Document généré le 19 avr. 2024 12:32

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Saraband
Un morceau de pure expression
Sarabande — Suède, 2003, 107 minutes

Francine Laurendeau

Numéro 240, novembre–décembre 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59031ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2005). Compte rendu de [Saraband : un morceau de pure expression / *Sarabande* — Suède, 2003, 107 minutes]. *Séquences*, (240), 48–48.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

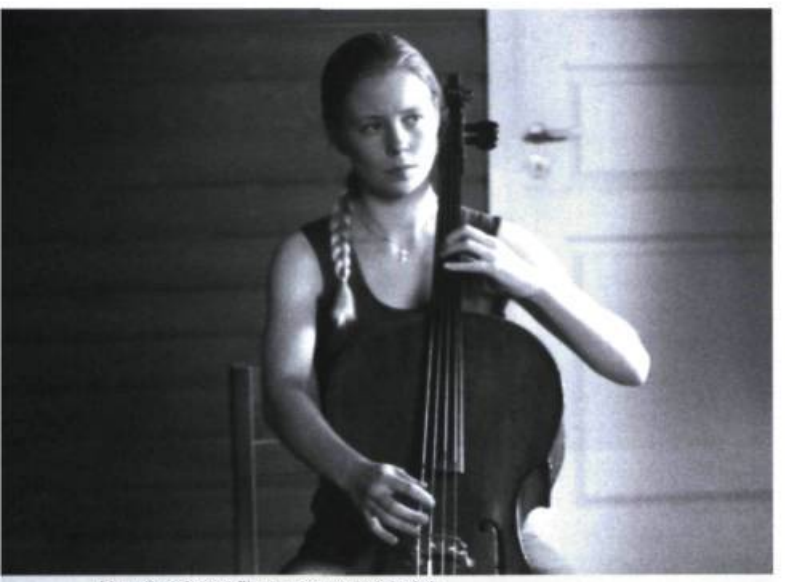
https://www.erudit.org/fr/

SARABAND
Un morceau de pure expression

Dans la première (comme dans la dernière) séquence, Marianne est assise face à la caméra et s'adresse au spectateur. Elle nous raconte qu'après des années de silence, elle a éprouvé le besoin de rendre visite à Johan qui, aujourd'hui retraité, habite seul à la campagne.

Francine Laurendeau

Les retrouvailles sont amicales et Marianne va finalement passer quelques semaines chez son ex-mari. Ils ont eu ensemble deux filles dont l'une vit à l'étranger et l'autre, malade mentale, en clinique (ce qui nous vaudra, vers la fin du film, un moment intense). Mais Johan a aussi un fils, Henrik, et une petite-fille, Karin, qui logent tous deux à proximité. Johan déteste son fils mais a beaucoup d'affection pour sa petite-fille, violoncelliste de talent dont Henrik, musicien professionnel, est l'unique professeur. Un professeur autoritaire et exclusif. Deux ans plus tôt, la maladie a emporté Anna, mère de Karin. Karin, Henrik et Johan ne se remettent pas de cette disparition. Avant sa mort, clairvoyante, Anna avait mis son mari en garde contre l'amour abusif qu'il porte à sa fille : « Libère-la, ne profite pas de vos



La musique dans ce film occupe une place de choix

affinités pour l'enchaîner. » Pour se perfectionner en violoncelle, Karin doit choisir entre le maître auquel veut la confier son père, qui prévoit pour elle une brillante carrière de soliste, et celui, grand musicien, que lui offre son grand-père. Mais la jeune fille optera pour une troisième voie : des études à l'étranger pour devenir musicienne d'orchestre. Henrik n'acceptera pas la séparation et réagira par une spectaculaire tentative de suicide. Marianne, qui a été la confidente des trois, retournera à Stockholm et à son travail. Peu à peu, le silence s'établira de nouveau entre elle et Johan.

Trente ans plus tard, on retrouve le couple de **Scènes de la vie conjugale** dont seule la fin était joyeuse : après s'être déchirés puis remariés chacun de son côté, les deux amants se revoyaient en cachette. Tournant le dos à la fulgurante beauté de **Cris et chuchotements**, Bergman avait alors décidé de tourner pour la télévision. C'était aussi son choix pour **Saraband** qui, fort heureusement, a tout de même connu une sortie en salle. Un film intimiste tourné surtout en intérieurs mais dont une admirable séquence — celle où Karin court dans la forêt, contournant un étang boueux — est du vrai, du grand cinéma. Comme toujours chez Ingmar Bergman, le jeu des acteurs est d'une justesse étonnante. Comme souvent chez Bergman, les hommes sont faibles et les femmes en ont pitié. Liv Ullman et Erland Josephson sont particulièrement touchants dans la scène où Johan vient, la nuit, dans la chambre de Marianne et s'étend auprès d'elle pour calmer sa crise d'angoisse. En père quasi incestueux, Börje Ahlsted compose un personnage possessif, geignard, spongieux. Bergman le voulait-il à ce point antipathique ?

Un film intimiste tourné surtout en intérieurs mais dont une admirable séquence — celle où Karin court dans la forêt, contournant un étang boueux — est du vrai, du grand cinéma.

La musique dans ce film occupe une place de choix, ce qui ne nous étonnera pas de la part du réalisateur de **La Flûte enchantée**. La *Sarabande* de la Suite n 85 pour violoncelle seul de Bach est « la plus extraordinaire des six Suites parce que celle qui a définitivement perdu toute attache avec ses origines chorégraphiques pour ne plus devenir qu'un morceau de pure expression [1] ». C'est celle que joue Karin à la demande de son père. La révélation pour moi, c'est la comédienne Julia Dufvenius qui incarne une jeune femme en révolte, une jeune femme qui peut entrer dans une grande colère parce qu'un mouvement d'une sonate de Hindemith doit être joué « vif et sans expression ». Pour vous donner une idée de son talent, elle a joué au théâtre — avec Bergman comme metteur en scène — dans la pièce **Maria Stuart** de Dacia Maraini que vous avez peut-être vue, car elle a été mise en scène au TNM par Brigitte Haentjens et interprétée par Pascale Montpetit et Anne-Marie Cadieux. Magistral et requérant des actrices une trempe d'acier. La Karin de Julia Dufvenius est sensible et émotive mais très forte. Elle peut aussi être drôle, je songe à la séquence où Karin et Marianne se font des confidences en vidant plus d'une bouteille de vin.

En voyant ce film dont l'auteur est un homme de 87 ans (il est né en 1918), on ne peut s'empêcher de souhaiter à Bergman quelques années et quelques films de plus.

[1] Frédéric Robert, notes pour l'enregistrement d'Evzen Rattay

■ **SARABANDE** — Suède 2003, 107 minutes — **Réal.** : Ingmar Bergman — **Scén.** : Ingmar Bergman — **Images** : Per Sundin — **Mont.** : Sylvia Ingermarsson — **Int.** : Liv Ullmann (Marianne), Erland Josephson (Johan), Börje Ahlstedt (Henrik), Julia Dufvenius (Karin), Gunnel Fred (Martha). — **Prod.** : Sveriges Television — **Dist.** : Atopia > Mongrel.